Marie-Claude Gariépy, agronome, Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ)

CONCURRENCE

POSITIONNER LE SECTEUR PORCIN QUÉBÉCOIS

Une étude comparative des coûts de production a permis de relever les forces et les faiblesses du secteur porcin québécois afin d'évaluer sa position par rapport à ses principaux concurrents.

Au cours des dernières années, la production porcine québécoise a été touchée par une hausse considérable des coûts de production, notamment en raison de la flambée des prix des grains ainsi que de plusieurs sources d'énergie utilisées à la ferme. Parallèlement, la valeur des ventes réalisées par ce secteur a accusé un recul majeur. Cette situation s'explique d'une part par l'appréciation du dollar canadien par rapport à son homologue américain et, d'autre part, par la baisse du prix reçu par les producteurs. À titre d'exemple, les producteurs de porcs d'abattage ont encaissé une diminution du prix de pool de l'ordre de 21,4 % entre 2005 et 2007. Cette situation demeure inchangée depuis, le prix de pool ayant connu une hausse légère de 0,5 % entre 2007 et le 3e trimestre de 2009. Ces éléments illustrent la perte de compétitivité du secteur porcin québécois à l'échelle nord-américaine.

AU QUÉBEC, L'EFFICACITÉ TECHNIQUE EST AU RENDEZ-VOUS ET CONFÈRE UN AVANTAGE IMPORTANT AUX ENTREPRISES QUÉBÉCOISES.

Évoluant sur un marché de masse dans lequel les produits sont encore peu différenciés et pour lequel le prix est dicté par les États-Unis, c'est l'efficacité de toute la chaîne de production de la mise en marché du produit qui démarquera les producteurs porcins du Québec sur le plan concurrentiel. Pour ce faire, il est important que ces derniers connaissent leur coût de production et la position de leurs coûts relativement à ceux de leurs principaux compétiteurs afin de connaître leurs forces, mais également leurs faiblesses. Par conséquent, le Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ), avec l'aide d'un groupe de travail composé d'organismes du secteur (voir la liste à la fin de l'article), a réalisé une analyse comparative des coûts de production des principaux producteurs de porcs en Amérique du Nord, soit le Québec, l'Ontario, le Manitoba, l'Iowa et le Minnesota. La comparaison des coûts de production a été réalisée avec les données de l'année 2007.

Les données de l'étude

Pour effectuer de telles comparaisons, il est impératif d'identifier et de prendre en compte les principaux systèmes de production des différentes régions ainsi que d'établir des méthodes de standardisation des données afin de faciliter la comparaison entre les coûts. Dans le cadre du projet, le modèle de production privilégié est la production sur trois sites, soit : maternité avec sevrage hâtif, pouponnière et engraissement jusqu'au poids d'abattage, en considérant la capacité suivante des bâtiments :

- Maternité : 600 et 1 200 truies en inventaire
- Pouponnière : 1 100 places-porcelets
- Engraissement : 1 100 places-porcs.

Ce système de production a été considéré puisqu'il est représentatif d'une grande partie de la production porcine québécoise et qu'il est celui qui se retrouve dans les autres régions étudiées d'une façon plus importante. De plus, pour effectuer ce type de comparaison, différents postes de dépenses ont été sélectionnés en regard de leur importance dans les coûts de production et les enjeux qu'ils pourraient présenter au cours des cinq prochaines années.

Les postes de dépenses ciblés par les collaborateurs du projet sont :

1. L'alimentation
2. Les salaires
3. L'énergie (chauffage et électricité)
4. Les intérêts moyen et long termes (bâtiments et équipements)
5. L'achat d'animaux.

À EUX SEULS, EN 2007, LES TROIS PREMIERS POSTES DE DÉPENSES (ALIMENTATION, SALAIRES, ÉNERGIE) REPRÉSENTAIENT 51 % DU COÛT DE PRODUCTION EN ENGRAISSEMENT ET PRÈS DE 65 % DE CELUI-CI CHEZ LES NAISSEURS CONVENTIONNELS (MATERNITÉ).

En ce qui concerne le choix des données, les collaborateurs du projet ont manifesté l'intérêt d'avoir une comparaison basée sur les coûts de production réels des exploitants des diverses régions ciblées. Ainsi, au Québec, les données utilisées représentent les coûts de production réels des entreprises collaboratrices ayant accepté de participer à l'étude, soit : Agri-Marché, Aliments Breton, La Coop fédérée et les exploi-

tations du réseau Shur-Gain; les données d'entreprises produisant sous contrats n'ont pas été prises en compte. En Ontario et au Manitoba, les données proviennent respectivement du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario (OMAFRA) et du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Initiatives rurales du Manitoba (MAFRI), et ce, avec la participation des intervenants du milieu. Les résultats sont un mélange d'enquêtes auprès de producteurs et d'organismes intégrés dans un modèle de production théorique. Pour ce qui est de l'Iowa et du Minnesota, les données proviennent de l'institution financière Agri Star, qui gère des dossiers financiers de producteurs porcins. Leurs clients produisent l'équivalent de 40 % de la production nationale états-unienne.

Résultats des comparaisons

Dans le cadre de cet article, seuls les indicateurs technico-économiques en engraissement pour l'année 2007 sont présentés (voir tableau 1). Les résultats sont présentés en $/kg de gain de poids vif puisqu'il existe une variabilité importante dans le poids d'entrée et d'abattage des porcs dans les ateliers d'engraissement nord-américains. Ainsi, le poids d'entrée varie entre 23 et 27 kg et on retrouve les poids les plus élevés en Ontario et au Québec. De plus, le Québec se caractérise par l'un des poids d'abattage les plus élevés, soit 118 kg, juste après l'Iowa et le Minnesota, où le poids est d'environ 120 kg.

TABLEAU 1
INDICATEURS TECHNICO-ÉCONOMIQUES DANS L'ATELIER D'ENGRAISSEMENT À L'ÉCHELLE NORD-AMÉRICAINE, 2007

	Québec	Ontario	Manitoba	Iowa et Minnesota
Comparaison économique (en $ CA/kg de gain de poids vif)				
Nombre	**179**	**Budget***	**Budget***	**150****
Achat de porcelets	0,646	0,628	0,590	0,535
Alimentation	0,758***	0,672	0,747	0,540
Salaires payés, retraits et prélèvements****	0,044	0,044	0,046	0,029
Énergie (chauffage et électricité)	0,026	0,019	0,026	0,036
Intérêts moyen et long termes	0,046	0,053	0,026	0,059
Total des coûts	1,519	1,416	1,435	1,200
Revenu	1,357	1,425	1,402	1,404
Marge sur coûts ciblés	- 0,162	0,009	- 0,033	0,204
Comparaison technique				
Nombre de porcs produits/an	3 618	nd	nd	nd
Nombre de porcs vendus/an	3 665	nd	11 643	nd
Capacité du bâtiment (en places-porcs)	1 100	2 000	4 000	2 000 - 2 400
Poids vif à l'entrée (kg)	26	27	23	23
Poids vif à la sortie (kg)	118	115	113	120
Taux de mortalité (%)	5,4	6,0	3,0	5,2
GMQ ajusté 26 - 118 kg (g/j)	854,02	835,55	824,50	802,16
Indice de conversion alimentaire économique ajusté à 26 - 118 kg	2,69	2,87	3,04	2,86
Nombre d'élevages par année incluant un vide sanitaire	2,93	3,00	3,09	3,05
Nombre de jours de vide sanitaire (si tout plein - tout vide)	6,5	5,6	7,0	3,0
Poids de carcasse (kg)	94,6	92,1	90,4	96,2
Moulée consommée ajustée à 26 - 118 kg (kg/porc)	247,48	264,04	279,68	278,77

* *Indique que les résultats proviennent d'un modèle théorique dont le prix des intrants a été tiré d'enquêtes.*
** *Données estimées*
*** *Aucun ajustement n'a été fait pour corriger l'effet des différentes politiques de prix de transfert entre l'atelier de fabrication et l'atelier de production.*
**** *Les retraits et prélèvements comprennent les retraits personnels, impôts et prélèvements.*
nd: donnée non disponible

Le revenu tiré de la vente de ces porcs est assez important pour couvrir le total des coûts (des postes de dépenses analysés) de l'Ontario ainsi que celui de l'Iowa et du Minnesota. En ce qui concerne la marge dégagée sur les coûts ciblés, on note une grande variabilité entre les régions étudiées et la vulnérabilité des entreprises porcines québécoises par rapport aux risques du marché. En effet, au Québec, la marge sur les coûts ciblés est la plus faible, soit - 0,162 $/kg de gain de poids vif alors qu'elle est évaluée à - 0,033 $ au Manitoba, à 0,009 $ en Ontario et à 0,204 $ en Iowa et au Minnesota. La marge dégagée dans les deux États américains analysés est la plus élevée, et ce, en raison principalement de coûts de production inférieurs à ceux des provinces canadiennes. Bien entendu, l'analyse de l'ensemble des postes de dépenses serait un meilleur indicateur de la marge réelle dégagée par les différentes régions étudiées.

Les points faibles du Québec

L'analyse détaillée des coûts de production indique que les points faibles du Québec sont principalement les coûts d'alimentation et d'achat de porcelets.

LES POINTS FAIBLES DU QUÉBEC SONT PRINCIPALEMENT LES COÛTS D'ALIMENTATION ET D'ACHAT DE PORCELETS.

Pour ce qui est du coût de l'alimentation, il est évalué à 0,758 $/kg de gain de poids vif au Québec alors qu'il varie entre 0,540 et 0,747 $ dans les autres régions à l'étude. Ce qui représente un avantage d'environ 20 $ en faveur de l'Iowa et du Minnesota et de 9 $ pour l'Ontario par porc de 26 à 118 kg. Les deux États du *Corn Belt* sont les régions où les coûts d'alimentation sont les plus faibles, suivis de l'Ontario, du Manitoba et, finalement, du Québec. La position géographique du Québec par rapport à la région du *Corn Belt* explique en grande partie ce constat. En effet, les prix des grains au Québec sont largement influencés par les prix américains, auxquels on doit ajouter les coûts de transport en plus d'appliquer la conversion pour le taux de change. Bref, plus les entreprises sont géographiquement près de la région du *Corn Belt*, moins les coûts d'alimentation sont élevés. C'est ce qui contribuerait à expliquer pourquoi, au Canada, l'Ontario a le coût le plus faible. Dans les États de l'Iowa et du Minnesota, les coûts d'alimentation sont plus faibles notamment en raison de la compétitivité du prix des grains et de l'utilisation d'ingrédients alternatifs (telles les drèches de distillerie) à des taux relativement élevés.

Par ailleurs, au Québec, l'efficacité technique est au rendez-vous et confère un avantage important aux entreprises québécoises. En effet, l'indice de conversion alimentaire (ICA) ajusté au Québec est le plus bas en Amérique du Nord, soit 2,69, alors qu'il oscille entre 2,86 et 3,04 chez nos principaux concurrents. De plus, le gain moyen quotidien (GMQ) ajusté au Québec est le plus élevé à 854,02 g/j. À titre comparatif, il varie entre 802,16 et 835,55 g/j dans les autres régions à l'étude. Ces deux éléments affectent donc à la baisse la quantité de moulée consommée par porc au Québec comparativement aux principaux concurrents nord-américains.

Au Québec, le coût d'achat du porcelet est de 0,646 $/kg de gain de poids vif alors qu'il varie entre 0,535 et 0,628 $/kg de gain de poids vif dans les autres régions à l'étude. C'est en Iowa et au Minnesota que se retrouvent les coûts les plus faibles. Quelles en sont les causes ou comment peut-on expliquer cet écart?

Il existe une variation importante en ce qui concerne le système de négociation du prix d'achat du porcelet de chacune des régions étudiées où sont appliquées des formules de prix différentes. Ces éléments pourraient expliquer les écarts entre les régions et ils pourraient faire l'objet d'une prochaine analyse. De plus, il est certain qu'en présentant les données par kg de gain de poids vif, les régions où le gain de poids vif en engraissement est le plus élevé sont favorisées par rapport aux autres. Le taux de mortalité est également un facteur qui pourrait expliquer les coûts d'achat par kg de gain plus élevés du porcelet au Québec. En effet, le Québec a un taux de mortalité plus élevé en engraissement (5,37 %) compa-

ALIMENTER À MOINS CHER?

Le coût de l'alimentation est un point faible au Québec et il est considérable pour l'ensemble du secteur porcin. D'autres études devraient être entreprises pour raffiner l'explication de la différence observée par rapport aux autres régions et essayer de trouver des avenues nous permettant de se rapprocher des coûts de nos compétiteurs. Par exemple, quelle est l'importance des ingrédients alternatifs? Quelle part la gestion du risque prend-elle chez nos compétiteurs?

rativement à celui du Manitoba (3 %) et des deux États américains (5,2 %).

Des points plus positifs

Le coût de la main-d'œuvre au Québec est similaire à celui de l'Ontario (0,044 $/kg de gain de poids vif), mais il est légèrement inférieur à celui du Manitoba (0,046 $). En revanche, les frais reliés à ce poste de dépenses au Québec sont nettement supérieurs à ceux de l'Iowa et du Minnesota (0,029 $). Dans les deux États américains, l'automatisation dans les engraissements est très importante, ce qui contribue à réduire le nombre de salariés. De plus, pour pallier le manque de main-d'œuvre qualifiée, le recours à des salariés étrangers est fréquent, ce qui pourrait expliquer cette différence de coûts associés aux salaires.

Le coût énergétique au Québec est similaire à celui du Manitoba (0,026 $/kg de gain de poids vif), mais il est supérieur à celui de l'Ontario (0,019 $). En fait, c'est en Iowa et au Minnesota que ce coût est le plus élevé, soit 0,036 $. L'efficacité énergétique pourrait expliquer les bonnes performances du Québec à ce niveau, tout comme le prix des intrants utilisés. Ces derniers sont principalement l'électricité et le propane. Le Québec est un important producteur d'électricité comparativement au Minnesota par exemple où, selon des communications personnelles, l'électricité est importée du Manitoba. Le recours à l'automatisation en proportion relativement élevée en Iowa et au Minnesota contribuerait également à expliquer l'importance des coûts énergétiques dans ces régions.

Le coût des intérêts à moyen et long termes au Québec est de 0,046 $/kg de gain de poids vif, ce qui positionne la province derrière le Manitoba (0,026 $). En Ontario et dans les deux États américains, les coûts seraient plus élevés puisque les bâtiments sont relativement jeunes. À titre d'exemple, selon des communications personnelles, l'âge moyen des bâtiments seraient de dix ans en Ontario et d'environ six ou sept ans au Minnesota.

Une analyse à poursuivre

À la lumière de cette étude, plusieurs questions demeurent toujours sans réponse et certains postes de dépenses demandent une meilleure compréhension. C'est pourquoi cette analyse comparative sera poursuivie, et ce, dans le but d'améliorer la méthodologie, d'expliquer davantage les écarts entre les régions, mais également de suivre l'évolution de ces coûts dans le temps. De plus, cet observatoire sur les coûts de production pourrait être élargi en analysant d'autres postes de dépenses tels que la gestion des lisiers et les frais vétérinaires.

Ce processus d'apprentissage constant permettra aux entreprises du Québec de se positionner par rapport aux autres régions nord-américaines. Il permettra également de prévoir l'impact de changements tels que le taux de change et les changements de politiques sur la rentabilité des fermes. Ces résultats contribueront ainsi à mieux outiller les producteurs porcins contre les fluctuations du marché et à en faire des gestionnaires proactifs. Les résultats technico-économiques des ateliers en maternité avec sevrage hâtif et en pouponnière ainsi que l'ensemble de l'analyse comparative à l'échelle nord-américaine sont disponibles sur le site Web du CDPQ. Pour toute information ou commentaires, veuillez communiquer avec l'équipe de gestion et économie du CDPQ au 418 650-2440 ou par courriel à economie@cdpqinc.qc.ca.

Remerciements

Ce projet a été réalisé grâce au soutien financier du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec, par l'intermédiaire du programme d'appui aux regroupements et aux associations de producteurs désignés, et de la Fédération des producteurs de porcs du Québec. De plus, le CDPQ tient à remercier les collaborateurs au projet pour le temps qu'ils ont accordé à la réalisation de celui-ci, soit Agri-Marché, Aliments Breton, La Coop fédérée, la Fédération des producteurs de porcs du Québec, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et Shur-Gain. ■